

Pièce pour six interprètes - Musique Anke Verslype (drums)&Antonio Vivaldi, Yo-Yo Ma; Bobby McFerrin

### Note d'intention

« Une femme sans cheveux n'est pas une femme », prononce le vieil homme dans un souffle à la vue des cheveux coupés courts de ma mère, tandis qu'une larme coule le long de sa joue...

Cette phrase a suffi à ébranler tout l'univers intérieur de la petite fille que j'étais et à prendre conscience de l'importance que revêt la chevelure à travers l'Histoire et les cultures.

Comment un homme d'une telle tolérance pouvait-il s'être montré si « choqué » face à une simple coupe chez le coiffeur ? D'où venait cette réaction, cette émotion ? Que signifiait-elle ? Pourquoi ?

C'est en 2010 que le souvenir de ce jour m'a poussé à commencer des recherches plus approfondies. Je me suis alors rendue compte du poids identitaire, social et culturel lié à cette parure arborée de manière désinvolte dans la rue, ostensiblement agitée pour tel shampoing ou soin capillaire ou soigneusement dissimulée sous une burqa.

De nombreuses expositions sur le thème de la chevelure sont venues ponctuer ma démarche : *Brune Blonde* en 2010 à la cinémathèque française et *Cheveux Chéris, (frivolités et trophées)* en 2012 au Musée du Quai Branly. Des mines d'or qui m'ont permis de peaufiner le sujet.

De ces clichés de femmes tondues pour avoir eu des rapports avec des soldats allemands, immortalisées par Robert Capa en 1944 ; aux religieuses faisant vœux de chasteté en offrant leur chevelure au Christ, leur époux ; en passant par les vampires féminins à la toison prédatrice d'Edvard Munch, ou par l'escalier capillaire du conte de Grimm, troublante illustration du désir féminin afin d'attirer, de rejoindre et sans doute de capturer le bien-aimé... les occurrences sont nombreuses et le cheveu est partout. Désir, mouvement, mortifère, création... Il est ce qu'il faut dompter.

La chevelure fait partie intégrante de la personne. En témoigne la mèche de cheveux gardée en souvenir, élevée à la dignité de relique au XIX<sup>e</sup> siècle, vestige de corps. Empoigner, couper, raser, ... tout geste de violence à l'encontre des cheveux d'une personne est aussi une atteinte à sa dignité et plus largement à son identité. Elle possède en elle-même une force de persuasion, d'expression, un langage propre, une vie inhérente. Les cheveux masquent le regard, mais dans son éclat, la chevelure se fait parfois elle-même regard.

En témoigne les œuvres cinématographiques de ces cinéastes de la chevelure tels que Hitchcock, Mizoguchi, Buñuel, Antonioni, Bergman, Godard, Lynch... où le cheveu est porteur de significations sociales codées rendant lisibles leurs films dans le réseau des connotations symboliques de leur temps

Ainsi, le cheveu entretient des résonances, des harmonies, des liens secrets avec l'ensemble organique du film. La chevelure possède ce pouvoir de fascination capable d'opérer une distorsion et d'affecter l'équilibre et l'économie générale d'une création.

### Propos artistique & Synopsis

Fusion du mot « Haar » *néerlandais* (Cheveu) et « Her » *anglais* (Elle, féminité), *HÆAR* aborde un thème pouvant paraître léger à la première lecture, mais qui prend tout son volume et sa couleur dès qu'on en étudie le sens et la place à travers l'Histoire de nos civilisations.

Doté d'une valeur symbolique insoupçonnée au sein des cultures, des religions, des arts et de la mythologie, le cheveu s'impose comme un élément de séduction, un symbole de force et de pouvoir, de féminité ou de virilité, de bravoure ou de honte...

Par son écriture chorégraphique, Sarah Mck Fife donne une importance oubliée, presque méconnue à cette chevelure qui, sous sa gestuelle, se substitue littéralement au corps des danseuses, un corps qui passe pour la première fois au second rang... La pièce est à l'origine conçue sous forme de triptyque, trois médiums (danse, photographie et vidéos) comme autant de façons de saisir la chevelure, de percevoir l'insaisissable à l'œil nu, de toucher du bout des doigts l'imperceptible du cheveu. Qui n'a pas déjà été subjugué par l'abondance d'une crinière, tombé en pamoison devant le mouvement souple d'une longue toison... Le cheveu détient au cœur de sa structure même un mystère... par les sentiments et émotions que son spectacle suscite, l'imaginaire qu'il convoque et le symbolisme qu'il revêt. Ces trois intermédiaires me permettent de plonger au cœur même du cheveu.

En parallèle, la compagnie propose également une exposition de clichés, réalisés en studio, des danseuses plongées dans une mise en scène autour de leurs cheveux que viennent illustrer des citations tirées de leur propre ressenti vis-à-vis de leur chevelure.

TEASER : <https://www.youtube.com/watch?v=4RhSeBru7BQ&feature=youtu.be>

## **HÆAR** (creation 2020-21) **Sarah Mck Fife Company**

Dance piece for six performers - Music Anke Verslype (drums)&Antonio Vivaldi, Yo-Yo Ma; Bobby McFerrin

### **Note of intent**

« A woman without hair is not a woman », said in a breath the old man in sight of my mother's short-cut hair, while a tear runs down her cheek...

This sentence sufficed to shake the whole inner world of the little girl I was and to become aware of the importance of hair through History and cultures.

How could such a tolerant man have been so "shocked" by a simple haircut? Where did this reaction, this emotion come from? What was the reason for it?

In 2010, the memory of that day prompted me to conduct further research. I then became aware of the identity, social and cultural weight linked to this nonchalant worn in the street ornament, ostensibly agitated for such shampoo or hair care or carefully dissimulated under a burka.

Numerous exhibitions on the theme of hair have punctuated my approach: *Brune Blonde* in 2010 at the French Film Library and *Cheveux Chéris, (frivolités et trophées)* in 2012 at the Quai Branly Museum. Goldmines that have allowed me to refine the subject.

From these pictures of close-cropped women for having had sexual relations with German soldiers, immortalized by Robert Capa in 1944; to nuns taking vow of chastity by offering their hair to Christ, their spouse; by way of Edvard Munch's feminine vampires with predatory mane of hair, or the Grimm's tale capillary stairs, arousing illustration of the feminine desire to attract, to catch up and to undoubtedly capture the beloved... The occurrences are profuse, and the hair is everywhere. Desire, movement, deathly, creation... It is what needs to be controlled.

Hair is an integral part of the person, as evidenced by the lock of hair kept as a souvenir, raised to the rank of relic in the 19<sup>th</sup> century, vestige of the body. Grasping, cutting, shaving, ... Any act of violence against a person's hair is also an offence against its dignity and, more largely, against its identity. Hair owns within itself a force of persuasion, of expression, its own language, an inherent life. Hair hides the look, but in its brightness, the hair sometimes looks at itself.

As can be seen from the cinematographic works of these hair filmmakers such as Hitchcock, Mizoguchi, Buñuel, Antonioni, Bergman, Godard, Lynch... where the hair is a bearer of coded social meanings making their films understandable in the network of the symbolic connotations in their time.

Thereby, the hair maintains resonances, harmonies, secret links with the organic whole of the film.

Hair has a power of fascination capable of distorting and affecting the balance and the general economy of a creation.

### **Artistic purpose & Synopsis**

A combination of the words "Haar" Nederland (Hair) and "Her" English (She), **HÆAR** tackles a theme that may seem lightweight at first reading but taking its full volume and color as soon as we review its meaning and place through the History of our civilizations. Endowed with an unsuspected symbolic value within cultures, religions, arts and mythology, the hair imposes itself as an element of seduction, a symbol of strength and power, femininity or virility, bravery or shame...

Through her choreographic writing, Sarah Mck Fife gives a forgotten, almost unknown importance to this hair which, by way of her gestures, literally replaces the dancers' bodies, a body which for the first time is pushed into the background...

The dance piece was originally conceived in the form of a triptych, three mediums (dance, photography and video) as so many ways of seizing the hair, of perceiving the elusive one to the naked eye, of being within reach of the imperceptible of the hair. Who has not already been captivated by the abundance of a mane, fainted in sight of the supple movement of a mane of hair...

Hair holds a mystery at the heart of its structure... by the feelings and emotions that its spectacle arouses, the imaginary world it calls in and the symbolism it takes on. These three intermediaries allow me to immerse myself within the hair.

Simultaneously, the company also offers a studio shoots exhibition of the dancers plunged into a staging on the subject of their hair, illustrated with quotations from their own feelings about their hair.

